

LES CHEVALIERS PILLARDS

DEVANT MUNICH

et autres textes

Du même auteur

Aux Editions Théâtrales

LE BASTRINGUE ET AUTRES SKETCHES

LE THÉÂTRE OBLIGATOIRE. LETTRE À UN DIRECTEUR DE THÉÂTRE.
LE BASTRINGUE. LE GÉNIE DU CALCUL MENTAL.
LE VIEUX CARTABLE EN CUIR. LE SOLLICITEUR.
LES PUPITRES ENSORCELÉS. LE CYCLISTE.

VOLS EN PIQUE DANS LA SALLE

LE PIED DE L'ARBRE DE NOËL. DANS LE MAGASIN DE DISQUES.
LE RELIEUR WANNINGER. LE PHOTOGRAPHE. SCÈNE À LA GARE.
RENSEIGNEMENT DIFFICILE. LE MARCHAND D'OISEAUX.
CHEZ LE CHAPELIER. CHEZ SCHAJA. AMITIÉ VÉRITABLE. LA SOURIS.
SALETÉ DE RABOTEUSE. BRUITS. DISTRAITS.

LA SORTIE AU THÉÂTRE

LE PROJECTEUR RÉPARÉ. L'AQUARIUM. QUO VADIS.
LA FEMME DU HAUT FONCTIONNAIRE. LA LETTRE D'AMOUR.
LETTRE À SA FILLE BERTE. ELLE NE SAIT PAS CE QU'ELLE VEUT.
L'ANNONCE MATRIMONIALE. CHEZ LE DOCTEUR. À LA PHARMACIE.
J'AI FAIT UN RÊVE. CONVERSATION À LA FONTAINE AU JET D'EAU.
DIFFICULTÉS DE TRANSPORT. LE NOUVEAU COMPTABLE. GIFLES.
MAUVAISES HABITUDES. SOUCIS DE FAMILLE.
SISSELBERGER AU TRIBUNAL. LE RÔTI DE LAPIN.
OÙ SONT MES LUNETTES? L'ACHAT DU CIRQUE.
PÈRE ET FILS AU SUJET DE LA GUERRE.

LE GRAND FEU D'ARTIFICE

DANS L'ATELIER DE PHOTOGRAPHIE. AU STUDIO DE RADIODIFFUSION.
LE COMMUNIAUT. À BORD. LE DÉMÉNAGEMENT.
LA SÉRÉNADE DE MINUIT. JACOB LA BROCANTE.
AU THÉÂTRE DE JARDIN D'HIVER.
LE PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE. LA FIN DU MONDE.
GUIGNE DE CYCLISTE. UN ORAGE APPROCHE. OPTIMISTE PESSIMISTE.
DISPUTE AVEC DES MOTS AIMABLES. LOUFOQUEVILLE. LE PETIT CHIEN.
CONVERSATION INTÉRESSANTE. NON. LORA. L'HÉRITAGE.
LE JOURNAL D'HIER.

KARL
VALENTIN

LES CHEVALIERS PILLARDS
DEVANT MUNICH
et autres textes

Traduit de l'allemand par Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la

sacD

*Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques*

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 2000, éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-058-4

« L'art c'est beau, mais c'est du boulot! »

Karl Valentin

« J'ai vu KV en effet en 1937, me semble-t-il, dans
un café-théâtre de la banlieue munichoise,
et beaucoup ri bien tristement. »

Samuel Beckett, Paris 29 novembre 1973
(lettre à Michael Schulte)

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| LES CHEVALIERS PILLARDS DEVANT MUNICH | 7 |
| LE CHEVALIER UNKENSTEIN | 35 |
| L'EXÉCUTION DU CHEVALIER LENZ | 61 |
| CONSEIL DE RÉVISION DANS L'ANCIEN TEMPS | 71 |
| UNE VISITE AU CHEVALIER UNKENSTEIN | 77 |
| AU CHÂTEAU, Y'A PAS DE MAL À ÇA | 83 |
| UN FUNESTE SOLO DE VIOLON | 87 |
| UN FUNESTE SOLO DE VIOLON (Version de 1936) | 91 |
| L'ANGE DE LA PAIX | 95 |
| REPORTAGE RADIOPHONIQUE | 99 |
| DANS L'AU-DELÀ | 103 |

Postface

| | |
|--|-----|
| KARL VALENTIN : UNE FIGURE DU GROTESQUE par Michael Glasmeier | 107 |
|--|-----|

LES CHEVALIERS PILLARDS
DEVANT MUNICH

*Pochade historique en deux actes
de Karl Valentin et Liesl Karlstadt*

Durée : les deux actes avec une minute d'entracte, une heure.

PERSONNAGES :

JOSEPH KRATZER, capitaine de la garde municipale et maître peintre, environ cinquante ans, débonnaire.

GEORG BERGMEISTER, caporal de la garde municipale et maître cordonnier, débonnaire et bête.

LE GREFFIER HINTERBERGER, fonctionnaire raffiné d'âge moyen.

BÉNÉ, la sentinelle, barbier et trompette de la garde municipale, maladroit (Karl Valentin).

MICHL, LE JEUNE TAMBOUR, 16 ans, rusé, insolent (Liesl Karlstadt).

LE VEILLEUR DE NUIT, très vieux, voix de basse.

L'AGENT DE POLICE, âge moyen, renfrogné.

LE BOUCHER, entre 20 et 30 ans.

LE CHARRETIER, vieux, paysan.

SOLDATS ET MUSICIENS DE LA GARDE MUNICIPALE.

Se passe au bon vieux temps.

Lieu : le vieux Munich, derrière le mur de la ville près de la porte de l'Isar.

ACTE I

Scène dans la pénombre, un réverbère est allumé — sons de cloches provenant de plusieurs églises (haut-parleur) — pendant que les cloches sonnent le rideau se lève lentement, quand il est relevé les cloches s'arrêtent et six heures sonnent — puis chant d'entrée du veilleur de nuit.

Scène 1

« Oyez, braves gens, oyez, oyez,
Au beffroi six heures ont sonné
Dépêchez-vous d'aller travailler
Six heures ont déjà sonné.

Car à ceux qui se lèvent le matin
L'avenir appartient, l'avenir appartient! »

Il s'approche du réverbère allumé et dit :

Ils ont encore laissé un réverbère allumé, je m'en vais tout de suite
l'éteindre.

Il souffle deux fois en direction de la flamme, la troisième fois il crache, le réverbère s'éteint immédiatement — il sort en chantant.

Scène 2

Entre la garde, composée d'un caporal, d'un jeune tambour et de deux soldats.

CAPORAL.— Garde, halte! Relève, en avant! (*Michl bat le tambour ; le caporal regarde dans la guérite*) Ma foi, j'ai bien l'impression que Béné est en train de dormir. Quelle heure est-il, au fait?

MICHL.— Il est six heures.

LE CAPORAL.— Mais Béné ne doit être relevé qu'à sept heures.

MICHL.— Ben oui, il n'est relevé qu'à sept heures, je le savais bien qu'on nous avait viré du lit une heure trop tôt!

LE CAPORAL.— Et pourquoi tu n'as rien dit?

MICHL.— J'ai pensé que tu le verrais toi-même.

CAPORAL.— Petit crétin, ne recommence jamais ça, sinon je te chauffe les oreilles, il nous tire du lit une heure trop tôt.

La garde sort en rouspétant.

Scène 3

MICHL.— (*regarde dans la guérite*) Qu'est-ce qu'il en écrase, le Béné. Oh, Béné, — Béné — eh — mais c'est incroyable —

Il frappe à la guérite.

BÉNÉ.— Entrez!

MICHL.— Comment ça, entrez, qu'est-ce que ça veut dire, tu n'as déjà pas de place pour toi tout seul dans ta niche. Allez, sors!

Il le tire dehors.

BÉNÉ.— (*continuant à dormir debout*) Qui est là?

MICHL.— Eh ben, c'est moi — il est six heures!

BÉNÉ.— Quoi — il est six heures — on ne me relève qu'à sept heures.

Il va pour retourner dans la guérite.

MICHL.— Reste là et estime-toi heureux que je t'aie réveillé.

BÉNÉ.— Je viens tout juste de faire un rêve, un rêve complètement exotique. Je rêvais que j'étais un canard et que je nageais de ci de là dans une mare, et en nageant de ci de là, j'aperçois sur le bord un ver de terre jaune, très long, il était au moins jaune comme ça, je nage aussitôt droit sur lui, et juste au moment où j'ouvre le bec pour avaler le ver de terre, voilà que tu me réveilles.

MICHL.— Ça, c'est dommage. Si seulement j'avais pu m'en douter je t'aurais d'abord laissé avaler le ver de terre, mais comment veux-tu que je renifle que tu rêves encore à six heures.

BÉNÉ.— Oui, et moi, je ne peux pas te dire : ne me réveille pas, je suis en train de rêver.

MICHL.— De toute façon c'est pas grave, ce n'était pas un beau rêve.

BÉNÉ.— Ah, pour un canard, si —

MICHL.— Pour un canard, oui, mais tu n'es pas un canard!

BÉNÉ.— Oui, mais en rêve j'étais un canard; de toute façon, pour des rêves pareils tu es encore trop jeune.

MICHL.— Tu peux me remercier de t'avoir réveillé, parce que, si je t'avais laissé avaler le ver de terre, au mieux tu te sentirais très mal.

BÉNÉ.— Mais un canard qui mange un verre de terre ne se sent pas mal, tu ne comprends pas ça. D'ailleurs personne ne sait si un canard rêve pour de bon, aucun être humain ne le sait, ce serait un supputation zoologique, et si un canard rêve pour de bon, eh bien il ne peut pas le dire, puisqu'il ne peut pas parler! Avec un perroquet ce serait différent, parce que lui peut parler.

MICHL.— Il faut que tu te dises que ce n'était qu'un songe, et que les songes sont des mensonges.

BÉNÉ.— Ce n'était pas un mensonge, c'était un ver de terre et maintenant va chercher un café, voilà quinze kreuzer, à l'époque les pfennigs n'existaient pas encore, donc un café, un pour toi et un pour moi — et un pour nous deux — en tout cinq cafés.

MICHL.— Euh, et mon tambour, je l'emporte ou bien je le laisse ici?

BÉNÉ.— Ou bien tu l'emportes, ou bien tu le laisse ici, il n'y a pas de solution intermédiaire.

MICHL.— Il faut que je l'emporte?

BÉNÉ.— Oui —

MICHL.— Ou il faut que je le laisse ici?

BÉNÉ.— C'est égal, d'abord tu l'emportes et ensuite tu le laisses ici.

MICHL.— Ah ah, dans ce cas je préfère le laisser ici tout de suite, comme ça je n'aurai pas besoin de l'emporter.

Il sort.

Scène 4

GIRGL.— *(entre en sifflant, portant sur l'épaule un récipient rectangulaire plein de saucisses dont quelques-unes pendent de manière visible. Il ne voit pas Béné, va droit au lilas, le renifle)* Ah, le beau sureau, je crois que je vais en prendre un.

BÉNÉ.— C'est toi qui va en prendre une, tu ne sais donc pas que le matin c'est interdit de voler?

Il tire le chapelet de saucisses du plat de Girgl et le cache dans son dos.

GIRGL.— Je m'en fous que tu ne m'en donnes pas, j'en arracherai un un peu plus bas. Dieu merci, notre Seigneur a fait pousser plus d'un sureau.